AVIS D'EXPERT

À CHAQUE CONDITIONNEMENT, SA SOLUTION ?

PHOTO DR

L'ensachage est une étape importante qui peut concourir à la compression des coûts liés à l'emballage. À condition de se tourner vers l'équipement qui sied aux besoins. Explications de Nicolas Chéné, directeur commercial de Schur Star Systems pour la France.

Comment arbitrer entre l'ensachage à partir de sachets préformés et l'ensachage à partir de film en bobine (FFS) ?

Certes, l'ensachage FFS avance des coûts de consommables moindres et des cadences plus fortes, mais il nécessite en interne des ressources techniques pour en assurer l'exploitation et la maintenance. Moins coûteuse, l'ensacheuse pour sachets préformés se révèle polyvalente : elle peut traiter des emballages très différents en termes de dimensionnement, de matériaux et de construction. Elle peut ainsi remplir de manière séquentielle, en proposant jusqu'à dix postes de remplissage. Elle revendique une utilisation simple et des changements de type d'emballage rapides (de l'ordre de quelques minutes). Avant d'investir, l'industriel doit considérer plusieurs facteurs, et notamment évaluer la facilité avec laquelle le produit concerné peut être dosé, compté ou mesuré, car ce dernier peut s'avérer complexe à traiter du fait de sa géométrie, de sa fragilité ou de la nécessité de le conditionner en plusieurs étapes séquencées. L'industriel doit aussi apprécier les attentes du client en matière de packaging et les marchés sur lesquels il opère en termes de format, de type d'emballage, de matériau et de qualité finale attendue. Un fabricant qui couvre des marchés à forte volumétrie dans un conditionnement « monoformat » aura tout intérêt à s'appuyer sur une machine ultraproductive de type FFS. À l'inverse, un acteur qui couvre des marchés très segmentés avec une multiplicité de produits et/ou de présentations (types de sachets et matériaux) optera pour un équipement en « préformé » plus flexible et simple à manier.

Quels critères permettent de faire un choix entre les technologies « sachets préformés » linéaires et circulaires ?

La technologie linéaire permet d'aménager jusqu'à dix postes de remplissage automatisé, manuel ou hybride. La technologie circulaire sera plus limitée sur cet aspect. Une machine linéaire est très peu sujette aux aléas et propose donc un process stable dans la durée, avec l'avantage de rendre le sachet accessible par ces deux côtés, facilitant ainsi l'impression en ligne, la dépose d'étiquette et les remplissages de produits délicats. L'inconvénient de ce type de machine réside dans l'encombrement qu'elle occasionne dans l'atelier, car elle atteint une longueur comprise entre 8 et 9 mètres. Leur acquisition repose sur une offre combinée. Certains conditionneurs apprécient de se référer à un interlocuteur unique qui se chargera de veiller à la compatibilité machine-emballage et s'inscrira dans des rapports privilégiés participant à la montée en compétences, d'autres, au contraire, ont le sentiment d'y perdre leur liberté d'achat. L'important est de collaborer avec les fournisseurs en mesure de proposer le plus large portefeuille de matières possible. Plus compactes, les machines circulaires peuvent atteindre des cadences instantanées supérieures dans les applications avec modification d'atmosphère. Faisant appel à des prises de pinces et à des ventouses, elles sont aussi plus sujettes aux aléas (chute, « déversement à côté ») avec arrêts et pertes de produit. La capacité en emballages vides se révèle plus faible qu'avec une solution linéaire, nécessitant le recours à davantage de personnel pour résoudre les incidents, approvisionner ou nettoyer.

Quelles sont les évolutions à prévoir ?

Le marché étant très demandeur sur le plan environnemental, les développements en monomatériau synthétique et en papier se multiplient. Pour le moment, le prix de revient reste un frein pour les solutions en papier. Elles vont devoir intégrer de plus en plus de propriétés barrière à l'eau et au gaz pour progresser dans les années à venir. Le papier prendra des parts de marché aux plastiques sans pour autant le remplacer intégralement, les solutions constituées d'un monomatériau apparaissant nettement plus compétitives. Au-delà des enjeux écologiques, les cibles de marché deviennent de plus en plus étroites, les opérations industrielles vont logiquement se complexifier. Et le packaging va continuer à endosser un rôle de plus en plus conséquent en termes de services rendus (refermabilité, exposition en linéaire, micro-ondabilité, portionabilité, aide à la recette…).